

# QUE FAIT-ON DE L'**INATTENDU** DANS L'INSTITUTION ?

Journée du 2 décembre 2010  
Intervention de Maryline ALAIN  
Educatrice spécialisée SESSAD La Passagère

« QUI A MIS DES FEUILLES DANS LES ARBRES

« QUI A MIS DES FEUILLES DANS LES ARBRES ? »

« UN TEMPS POUR VOIR »\*

Alix n'est pas gêné par ma venue dans la classe. Il est installé avec d'autres enfants, très attentionné à faire son travail. Son regard se porte principalement sur l'affichage. Il repère les noms de tous les enfants et l'absence des uns et des autres. Il n'est pas aisé de comprendre Alix lorsqu'il s'exprime.

Sur la cour de récréation, Alix s'assure de la présence de son petit frère avant d'aller vers les autres.

« UN TEMPS POUR COMPRENDRE »\*

Alix est un petit garçon pour qui « être élève » constitue un statut qui l'étaye. Dans ce rôle, il est à son affaire, sérieux, peu souriant. Dans ces moments de vie à l'école, les lettres, chiffres et plannings sont des outils qui l'animent.

Alix ritualise nos rencontres par un jeu « Mr. Patate ». Il comptabilise les choses manquantes et présentes (chaises, tables, enfants, adultes). Alix commence chaque séance par cette question : « il est ou Killian ? » (son petit frère) ou « il est content Killian ? ». Ce frère apparaît comme un point d'appui pour affronter l'inconnu et de démarrage de toute séquence.

Son langage peut être articulé lorsqu'il ordonne et classifie le monde qui l'entoure. Il inventorie les objets par des jeux de paires d'opposition : [présence-absence] – [petit-grand] – [là - pas là] – [gagner - perdre]. A travers les jeux, Alix nomme et désigne les objets en les agrafant d'un mot. Ces nominations sont codifiées et se restreignent à un objet = un mot.

Peu après, l'enseignante signale des moments de tension et d'énervement en classe. Alix refuse l'aide de l'adulte. Je le trouve effectivement plus agité.

Il se précipite pour enchaîner les jeux et tout finir. Alix s'énerve alors et pleure. Cette accélération et ce mal-être qu'il ne peut réguler m'amène à lui demander « que veux-tu faire d'autre ? » ce à quoi, il me répond « du vélo ».

L'INATTENDU

C'est là qu'il surgit dans cet espace de rencontre où est donné à l'enfant la possibilité de manifester à la fois ce qui apparaît comme essentiel et ce qui fait « trop plein ». Je prends l'obsession des chiffres et des lettres comme une boussole, en consentant à son intérêt privilégié par le jeu tout en étant attentive à un assouplissement de ses obsessions pour qu'il puisse s'en saisir comme d'un tremplin et étendre ses compétences vers d'autres domaines d'investissement.

DE L'ISOLEMENT A L'OUVERTURE A L'AUTRE

C'est à partir d'un temps vélo qu'Alix va réguler ses tensions et qu'une brèche va s'ouvrir dans la relation. Il prend mon bras, cherche ma montre. Il m'indique qu'il structure son temps : 10 minutes pour le vélo rouge, 5 minutes pour le vélo bleu. Un dialogue s'en suit.

Alix installé sur son vélo fait d'abord des tours de cour. Je reste à distance me promenant dans la cour. C'est alors que les déplacements d'Alix changent, le cercle se réduit, il circule autour de moi. Il s'approche et dit « va te cacher » ; puis le jeu s'installe « t'es où ? » ou encore « à toi, à moi ». Alix m'interpelle non plus comme unique témoin de son point d'insertion au monde mais comme partenaire avec lequel il peut se risquer dans une rencontre de présence-absence.

Alors qu'il était jusque là enfermé dans sa bulle de chiffres et de lettres, l'émergence d'un lien apparaît. Le langage qui était inaudible se construit vers un échange. Arthur parle alors de la nature, des saisons, de sa famille.

Alors que le printemps arrive il dit « qui a mis toutes les feuilles dans l'arbre ? c'est Nathalie ? » (la maîtresse) ou encore « regarde, les oiseaux où ils vont ? ».

Alors que nous cueillons des pâquerettes il dira « les fleurs de maman » (sa maman est fleuriste). Il me parlera des jeux vidéos avec son papa « regarde avant, arrière, droite, gauche comme les voitures de course... ». Il se décolle de l'unique désignation : objet-chose. Le monde, les objets sont reliés à des personnes vivantes de son entourage.

Alix énonce des formules « Alix sait » à partir desquelles il prend des initiatives et peut mettre un terme à son activité vélo et reprendre l'activité scolaire.

Ce qui est troublant dans cet inattendu, c'est qu'à partir de sa singularité Alix peut s'assurer qu'il sait s'y prendre avec le monde. A chaque rencontre, il montre un peu plus de lui-même. Il fait désormais des liens avec les séances avec son psychologue, il relie ses différentes prises en charge. Là, où il ordonnait, il parvient à coordonner ce qui l'entoure. Aussi, il n'est plus seul dans sa bulle de chiffres et de lettres, il est moins isolé.

#### DE L'ADVERSAIRE AU PARTENAIRE

Les rencontres auront des effets dans l'après-coup de la séance éducative. Alix va se montrer différent en classe comme revitalisé, rebranché et poursuivre son travail sans tension.

Ce petit garçon se montre plus souriant, détendu. Il peut s'adresser à moi avec un « bonjour ». Il n'a plus besoin de ce point d'appui qu'était son petit frère, il n'en parle plus. Ce temps de ponctuation avec le vélo humanise cet enfant.

Son intérêt se porte sur de nouveaux jeux sans précipitation, s'accordant des pauses (regarder par la fenêtre, faire de petits commentaires...). La rigidité dans son langage est tombée.

Alix fait la demande de jouer aux cartes. Mais la difficulté de perdre est insupportable. Je n'emploie plus les termes perdre ou gagner que je remplace vu son attrait pour les chiffres par : 1 – 2 (premier, deuxième). Le jeu peu alors se poursuivre.

Alix trouve des stratégies pour gagner tout en maintenant le lien. Il met alors sa main sur la mienne lorsque j'ai une bonne carte et me dit « tu m'attends » afin que nous finissions en même temps. Il n'est plus dans « un tout ou rien » de gagner-perdre. Une alternance se met en route, la perte ne le livre plus à la destruction à la condition qu'il puisse gagner avec un « tu m'attends ». Je ne suis plus un adversaire potentiel. Il peut alors se risquer à de nouveaux jeux où il tempère de lui – même, le fait de perdre.

Ce petit garçon qui jusqu'alors semblait attendre les événements sans en être acteur, s'inscrit à ce jour dans une dynamique créative.